

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 110 (2007)

Artikel: L'enterrement

Autor: Loosli, Thomas

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'enterrement

Thomas Loosli

Je suis morte dimanche, à la Saint-Martin.

Ça n'a pas été douloureux. Au contraire. Ça n'a pas été une surprise, à quatre-vingt-six ans, on s'y attend.

Je suis morte sans regrets. J'ai eu le temps de mettre ma vie en ordre avant de la quitter. J'ai confessé mes derniers péchés et je ne crois pas en avoir emporté avec moi.

J'ai dit adieu à tous mes enfants. Les sept sont venus me voir à l'hospice. Ils avaient l'air tristes. Je leur ai dit de ne pas pleurer et de prendre bien soin de mes petits-enfants et de mes arrière-petits-enfants (il y en a tant que j'en ai peut-être oublié l'un ou l'autre dans mes prières).

Quand le curé m'a quittée, tout est devenu très calme. J'ai senti les battements de mon cœur ralentir, doucement, tout doucement. Puis je suis devenue légère, si légère que je me suis envolée. Et c'est là, du plafond de ma chambre, que j'ai vu mon pauvre corps, cette carcasse usée par le temps et le labeur. J'ai vu mon sourire figé sur ces lèvres à jamais muettes et j'ai compris qu'il était temps de m'en aller.

Ce qui m'est arrivé ensuite, j'aurais bien de la peine à vous l'expliquer. Et d'ailleurs je pense que vous auriez bien du mal à le comprendre...

Ça y est, j'entends sonner les cloches. Il faut que je redescende une dernière fois vers vous. C'est tout de même la moindre des politesses que d'assister à son propre enterrement!

Comme ils sont nombreux ! Tout le village s'est déplacé. J'aperçois même Marie-Jeanne. Quelle folie de sortir par un temps pareil à son âge ! Rentre chez toi, Marie-Jeanne ! Tu ne peux plus rien pour moi. Ne pleure pas. Ce n'est plus moi que tu vois passer dans ce corbillard. Je suis ici, juste au-dessus de toi. Rien à faire, elle ne m'entend pas !

Entrons dans l'église avec les autres.

Ma chère église, combien d'heures j'ai passées à prier dans ta nef, combien de bas j'ai filés sur tes bancs mal poncés ! Vue d'en haut, tu as l'air moins imposante. Tu as perdu de ton mystère. Tu n'es plus qu'un tas de pierres, pareil aux autres tas de pierres que sont les maisons du village.

Et revoilà le grand crucifix flambant de dorures que je croyais voir s'animer dans la lueur mystique des cierges de Pâques auréolés de volutes d'encens. Pauvre Jésus, toi que je plaignais dans ton supplice, au lieu d'écouter simplement ton message. À présent, je comprends ce que tu voulais me dire. Je découvre la vérité, qui est tellement plus belle et si différente de ce que nous en racontent les prêtres et leurs Evangiles.

Le père Morand aussi va prendre froid à cause de moi. Ce n'est pas la peine. Maintenant, c'est moi qui pourrais vous aider, mon père. Mais il ne m'écoute pas. Il n'entend que sa propre voix qui psalmodie encore et encore les mêmes versets. Non, père Morand, ces mots-là n'ont rien de magique. La vraie magie est ailleurs. Mais comment vous expliquer ?

Ils regardent tous cette caisse en bois dans laquelle ils me croient enfermée. Mais non, je suis ici, suspendue sous la voûte du chœur, mais regardez donc !

Je vous en prie, ne prenez pas cet air triste ! Je vais bien. Et d'ailleurs je ne vous ai pas quittés pour longtemps. Nous nous reverrons, comme j'ai déjà revu mon Edouard, mon père, ma maman et tous ceux que j'aimais, tous ceux que j'ai pleurés comme vous me pleurez à présent. Vous me rejoindrez bientôt et tout sera bien. Ne craignez rien. Ici, il n'est nullement question de jugement dernier. Il n'y a plus de maître, plus de seigneur. Oubliez l'enfer ! Il n'existe que dans le cœur des hommes. Oubliez le paradis ! Il ne ressemble en rien à ce que vous pouvez imaginer.

Hélas, que puis-je faire pour les consoler ? Je suis trop loin d'eux. Je ne suis plus rien dans leur monde. Et si j'essayais de redescendre encore un peu... Je les verrai mieux. Ils m'apercevront peut-être.

Quel effort pour descendre ! Quelle souffrance que la matière !

Comme les gens sont transparents, vus d'ici ! Il n'y a plus de politesses, d'hypocrisies ni de mensonges pour les protéger. Je les vois tels qu'ils sont, bons ou mauvais.

Tiens, pour le gros Robert, je m'étais trompée. Malgré son air bourru et ses coups de gueule quand il a un verre dans le nez – ce qui lui arrive tout de même un soir sur deux – c'est un brave homme, droit et sincère.

Tandis que cette chère Bernadette, ma presque sœur, pour qui j'aurais tout donné, je vois à présent toute la noirceur de son âme.

Et puis il y a les indécis, ceux qui ne savent pas trop pourquoi ils sont venus, qui sont là parce que ça se fait, parce qu'il le faut, mais qui n'osent pas pleurer franchement, parce que ça, ça ne se fait pas. Ceux qui ont peur, qui se demandent si tout n'est que néant lorsqu'on repose comme moi sous les couronnes et les fleurs, ou si c'est le curé qui a raison avec ses prophéties de retrouvailles et de vie éternelle. Oh, comme j'ai douté moi aussi, comme j'ai souffert lorsque ma foi m'abandonnait !

Douter, ça doit être ça, le purgatoire.

Croyez donc simplement et vivez pleinement ! Il n'y a rien à craindre.

Ah, si seulement quelqu'un pouvait m'entendre, mon enterrement aurait servi à autre chose qu'à l'inévitable réunion de famille où le chagrin se noie après la première tournée et où les vieilles querelles se réchauffent avant le dessert.

Le chœur s'applique. L'organiste fait ce qu'il peut. Les malheureux, s'ils savaient comme ils sont loin de la véritable harmonie, celle dont certains accords résonnent pourtant jusque sur Terre.

Adieu, adieu, vous que j'aimais. Je vais repartir pour de bon. Je ne peux plus supporter tout ce vacarme.

Non, attendez, juste une minute encore !

Qui est cette petite fille qui lève le nez au ciel et qui se tourne vers moi comme si elle m'écoutait ? Elle brille d'une lumière si vive qu'elle devrait éblouir ses voisins.

Petite, est-ce que tu m'entends ?

Elle m'entend, j'en suis sûre.

Fillette, dis-leur que je vais bien et que je les attends. Dis-leur de jouir de la vie sans angoisse. La mort n'existe pas. Tu le vois bien puisque je suis là, près de toi. Dis-leur tout ça !

Et toi, petit ange, garde ta lumière et partage-la avec tous ces aveugles qui t'entourent.

Elle sourit. Elle a compris.

Et voilà déjà sa mère qui la réprimande parce qu'on ne sourit pas à un enterrement et qui lui dit de se tenir tranquille pendant qu'elle, elle va communier.

Tu vois, petite fille, ta tâche ne sera pas facile. Toi qui as vraiment quelque chose à partager, tu n'as même pas le droit de prendre part à leur communion (ce simulacre de miracle au goût de cannibalisme auquel j'ai cru, moi aussi, ma vie durant).

Courage, petite fille !

Ne m'oublie pas. Je penserai souvent à toi. Je t'aiderai lorsque tu auras besoin de moi.

Adieu, petit ange, je dois partir.

Vous aussi, allez en paix.

Vous finirez de m'enterrer sans moi.

Thomas Loosli habite à Tramelan. Licencié en lettres de l'Université de Genève, il est l'auteur de nouvelles, de récits radiophoniques et de poèmes. Également auteur, compositeur et interprète de chansons, il a produit un premier CD Le Marchand de Temps avec le groupe Out of the Blue.

